Deuxième Année. — N° 36. 25 Juin 1910. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



Directeur : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

Rédaction et Administration : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

La Transmission de l'Ame

*Lire, page 178, la nouvelle de **NONCE CASANOVA**.*

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO
Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Prof D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

La Transmission de l'Ame

Par NONCE CASANOVA

Je ne sais plus quel pédant l'avait, pour faire valoir sa connaissance du grec, surnommé Akakia ce qui, comme vous le savez, veut dire Sans Malice.

Et le surnom lui était demeuré.

Il lui allait, du reste, à merveille, car on ne saurait imaginer un être d'une naïveté, d'une bêtise, aussi complètes que ce pauvre Akakia.

C'était un enfant abandonné que ma nourrice Madelon avait recueilli alors qu'elle m'allaitait encore.

Elle s'y était bestialement attachée et nous eussions bu la vie à la même mamelle, s'il n'avait été alors un petit bonhomme de trois ans déjà.

A sa mort, j'avais pris à mon service Akakia devenu presqu'un homme et il me servait, sinon avec zèle, du moins avec une fidélité vraiment touchante.

Moi aussi, je sentais que mon attachement pour ce sacré jocrisse était très vif et que j'aurais eu beaucoup de peine à me déshabituer de sa présence insipide, tant il est vrai que « l'habitude parvient à assimiler à nos goûts les nuances les plus étranges », pour employer l'expression quelque peu alambiquée de Locke.

Et cependant quelle irritation me causait parfois l'esprit endormi d'Akakia ! Quelle difficulté j'éprouvais à lui faire saisir le moindre raisonnement, si simple fût-il ! Et les exclamations sottes dont il ponctuait sa conversation à peu près incohérente et dénuée de tout sens qui indiquât qu'il observait parfois les choses les plus élémentaires de la vie !

Il faisait sa besogne machinalement, il s'interrompait souvent pour fixer je ne sais quelle vision vague, il prononçait quelques mots sur la pluie et le beau temps, sur la cherté des vivres, ou bien il chantait, et c'étaient toujours de très naïves chansons que fredonnent les petites filles ou les vieilles mamans qui évoquent leur lointaine enfance. On avait essayé de lui apprendre à lire ; il était parvenu à distinguer toutes les lettres de l'alphabet mais sans pouvoir en former une seule.

Je ne crois pas que quelqu'un, à moins d'être fou, pût être plus mal doué du cerveau que ce pauvre Akakia ! Mais, par exemple, un véritable colosse ! Des muscles de bronze ! Une belle santé qui lui faisait un teint de fleur et des yeux d'une limpidité charmante !

Un matin qu'il était dans mon cabinet et que je me trouvais en humeur de rire, je réitérais ma plaisanterie ordinaire sur mes intentions de le marier à une délicieuse jeune fille du monde que j'étais censé avoir rencontrée dans un salon et qui se mourait d'amour pour lui depuis longtemps.

— Oh ! celle-là, Akakia, est la plus jolie demoiselle qui soit !... Tu aurais vraiment tort de la repousser... Elle a toutes les qualités désirables... C'est une musicienne accomplie qui chante et bostonne à ravir... Et élégante !...

Il s'interrompit d'épousseter et me regarda longuement.

Je tressaillis : *Son regard n'était plus le même. On eût dit qu'un inconnu regardait à travers ses yeux.*

Pensez un instant à cela : que quelqu'un que vous connaissez on ne peut mieux, vous fixe soudain avec un regard *qui n'est pas à lui !* Je vous assure que mon envie de plaisanter s'évanouit ! J'ajoutai une ou deux phrases sur le plaisir que j'éprouverais à lui voir contracter une union heureuse, mais ma voix s'assombrissait et je ne saurais dire nettement l'étrange malaise qui m'envahissait.

Akakia continua d'épousseter et j'essayai de me remettre à la phrase interrompue.

L'idée fuyait et il me semblait être enveloppé par une atmosphère extraordinaire, une sorte de gazéité difficile à respirer et qui me donnait l'impression *que la projection d'une conscience étrangère et l'indiscrétion mystérieuse d'une âme, l'entéléchie de je ne sais quelle animation importune, gênaient le fluide même de mon esprit.*

— Akakia !...

Je voulais le revoir, ce regard *inconnu !* Sans doute, n'avais-je été que l'objet d'une hallucination passagère. C'était la troisième nuit que je passais courbé sur un travail minutieux que je désirais terminer avant la fin du mois et je pouvais croire que mes nerfs déprimés m'avaient fait apercevoir ce nouveau regard d'Akakia et me causaient ce trouble indéfinissable.

— Akakia !...

Mais il ne répondit pas, comme s'il n'avait pas entendu. Il s'éloigna sans se détourner en sifflotant l'ouverture de *Lohengrin*, ce qui me suffoqua.

Akakia sifflotant un air d'opéra, lui qui avait toujours été réfractaire à la plus élémentaire des nuances musicales, lui qui ne savait même pas le nom de Wagner, qui n'avait jamais pu retenir la plus petite phrase d'une musique sérieuse, qui s'en tenait, du reste, aux berceuses et aux rondes que Madelon lui avait rabâchées ! Voyons, est-ce que je devenais fou ?

— Akakia !...

Cette fois je criai son nom mais mon imbécile ne se retournait même pas.

On conçoit mon irritation. Au bout de quelques instants, je me levais d'un bond et, furieux, me dirigeais dans la salle à manger où cet animal-là venait de disparaître.

— Ah ! ça, dites donc, Aka... Aka... !

Les paroles s'étranglèrent dans ma gorge. Ce que j'aperçus me fit frémir jusqu'aux os et je commençais à douter tout à fait de mon harmonie cérébrale.

Akakia, penché attentivement sur un cahier, le couvrait d'une écriture rapide, mêlée de chiffres, d'un dessin assez grossier figurant un tube recourbé et de signes algébriques.

Je m'approchai de lui sur la pointe des pieds et lus, persuadé que je n'avais plus ma raison, les quelques lignes suivantes :

... *La température de l'air étant 20 degrés, si le dépôt de rosée commence quand le corps est refroidi jusqu'à 12 degrés, c'est que la force élastique de la vapeur dans l'air est de 10 m. 46, la tension maximum de la vapeur d'eau ayant cette valeur à la température de 12 degrés. D'ailleurs la tension maximum de la vapeur d'eau à 20 degrés étant 17 millim. 29, l'état hygrométrique serait* $\frac{10,46}{17,29}$.

Mais...

J'eus beaucoup de peine à ne pas tomber à la renverse ; je m'appuyai à la chaise d'Akakia. Il était si profondément absorbé qu'il ne s'en aperçut pas.

Akakia qui ne sut jamais épeler deux syllabes, s'occupant d'hygrométrie !

Je tâchai de me recueillir, de le considérer avec calme, de me persuader que j'avais un accès de fièvre qui dénaturait le sens même de ma conception. Hélas ! j'éprouvais trop bien ce que les criticistes dénomment si pittoresquement « la netteté du trouble » ! Je me rendais parfaitement compte du parfait état de mon esprit et que rien ne tenait moins de l'illusion que ce phénomène qui s'accomplissait devant moi.

Mais de quelle nature était-il, ce phénomène-là ?

Je ne conçois pas une force psychologique capable d'analyser en toute lucidité, la stupeur que j'éprouvai.

Je n'insistai pas, mais ce qui est vraiment étrange c'est que l'idée ne me vint pas de questionner Akakia, d'en avoir le cœur net sur cette circonstance surnaturelle.

Je me retirai silencieusement, et il n'est pas moins étrange ce soin que je pris de ne pas déranger Akakia plongé dans ses calculs.

A ma table de travail, je fus plus calme. Sans éprouver la moindre satisfaction, j'admis toutefois *qu'il est possible que l'on ait de ces espèces d'étonnements.*

Et je me souviens parfaitement que l'impression qui dominait en moi était le besoin d'éviter absolument d'approfondir *l'aventure* qui venait de m'arriver. Je me cherchais des arguments confus dénués de toute logique, de ces arguments informes que les consciences les plus bouleversées ont toujours la ressource de créer pour paraître s'expliquer à elles-mêmes la cause de leur bouleversement, si inexplicable soit-il.

Puis je me dis qu'après tout Akakia pouvait bien, à mon insu, s'être donné quelque instruction tout seul, que je l'avais simplement surpris en train de transcrire une page apprise et à laquelle il ne devait rien comprendre, sans aucun doute.

Je tâchai de faire l'oubli dans l'effarement de mon esprit, de me remettre à l'œuvre. Mais ce fut en vain. Les idées continuaient de m'être rebelles et une nuée de planer dans le champ ordinairement si limpide de l'inspiration.



NONCE CASANOVA

Je quittai ma table de travail et allai me jeter sur une causeuse, en proie à une sorte de découragement imprécis.

Akakia entra. Il me tendit les journaux du matin. Je ne pus m'empêcher de le considérer avec anxiété. Sa physionomie de crétin ne s'était pas ennoblie du moindre pli soucieux qui eût pu souligner l'effort d'un travail cérébral. Il me souriait bêtement comme toujours mais il n'articula pas le : « V'là les gazettes de m'sieu !... » qu'il me répétait chaque matin.

Je dis en prenant les journaux :

— C'est bien, Akakia...

Et j'en dépliai un dont les illustrations représentaient les scènes de l'illustration barcelonaise. Cela se passait il y a quelques mois, au moment où, le bruit ayant couru dans la Péninsule que l'expédition du Maroc devait surtout servir des intérêts particuliers, les Espagnols s'opposaient énergiquement à un envoi de troupes.

Akakia ne se retirait pas.

Ordinairement, je me souciais fort peu d'Akakia. Mais, ce matin, j'éprouvais un étrange malaise à sentir que son regard pesait sur moi pendant que je parcourais la feuille, et on eût dit qu'une force mystérieuse m'empêchait de faire le geste qui congédie.

J'avais la sensation très vague, si vague que j'ose à peine l'indiquer, de me trouver auprès *d'une présence invisible.*

On a quelquefois de ces sensations obscures pendant les somnolences, les demi-ivresses, les vertiges, alors que le cerveau ne paraît pas éprouver une stabilité parfaite.

Je balbutiais en ricanant :

— Eh bien ! ils en font de belles à Barcelone !...

— Et c'est assez stupide ! A vrai dire, ça me paraît être un crime de lèse-patrie que de vouloir renverser un gouvernement devant l'ennemi...

Je me levais brusquement.

Qui avait parlé ? Je ne connaissais pas du tout cette voix-là.

Je fixai Akakia toujours immobile. C'était lui qui parlait; ses lèvres se crispaient et elles étaient toutes pâles.

Mais ce n'était pas sa voix, pas plus que tout à l'heure ce n'avait été son regard.

Il continuait :

(*A suivre.*)

NONCE CASANOVA.

Dans le prochain numéro : LES IMPRESSIONS D'UN HYPNOTISÉ, par J. LE HÉNAFF.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

HUITIÈME SEPTÉNAIRE (*suite*)

LAME LIV. — Historique. Ce n'est pas sans joie que, après la tempête, nous rencontrons le calme : une figure de grâce et de beauté, une oasis dans le désert : Marie Touchet !...



Fille d'un apothicaire d'Orléans, Marie Rocassie dite Touchet avait, dit-on, l'air angélique et doux. Son front était blanc et pur, ses yeux langoureux et tendres. Tout, en elle, respirait la bonté et la bonté. Charles IX la vit et l'aima. Et, de cet amour, naquit M. le Comte d'Auvergne, Charles d'Angoulême, qui devint Grand-Prieur, lequel troubla les règnes suivants par sa turbulence et son ambition.

On raconte qu'un jour, au moment où se négociait le mariage du roi avec Elisabeth d'Autriche, fille de Maximilien II, cette *belle et honneste dame* ayant vu le portrait de la future reine de France se serait écriée joyeusement : « L'Allemagne ne me fait point de peur ! » signifiant par là que sa radieuse beauté saurait bien retenir *toujours* le lion que ses grâces avaient su enchaîner.

C'est à un courtisan que nous sommes redevables du charmant anagramme qui se trouve dans Marie Touchet : « *Il charme tout !* » Et ceci n'est pas, comme on pourrait le croire, le résultat d'un pur dilettantisme d'esprit, mais la simple constatation de la vérité, car, si nous nous en rapportons au dire de ses contemporains, cette admirable créature, toute de splendeur et de lumière, avait le don naïf de captiver, charmer et conquérir tous les cœurs.

Interprétation. — Cette lame est une des plus intéressantes du Tarot. Il se dégage d'elle, en effet, un tel parfum d'ingénuité, d'émanations suaves, qu'elle ne saurait vraiment signifier autre chose que Bonheur : moral ou matériel.

LAME LV. — Historique. Une espionne de Catherine de Médicis, madame de Sauves, qui fait partie de son fameux *escadron d'amour*, a surpris un redoutable secret... Une conspiration se prépare... On doit secrètement enlever les deux princes, — Charles IX et le jeune duc d'Alençon, — les cacher en lieu sûr, proclamer la déchéance du premier en même temps qu'élever au trône le second. Comment a-t-elle su cela ? De la façon la plus simple du monde. Maîtresse à la fois et du roi de Navarre, — futur Henri IV, — et du jeune duc, en coquetterie constante avec les Guises, elle a, par conséquent, pour ne pas dire autre chose, un pied dans tous les camps.



— Et pour quand sont décidées ces choses ? interroge la reine-mère.
— Pour le 8 avril 1574.
— Les meneurs ?
— Coconas et La Môle.
— Coconas ! Le compagnon de jeu de mon fils ?
— Oui, madame, Coconas (1).

Capturé à Vincennes où il se trouvait, Coconas, qui se croit trahi par l'un des conjurés, malgré sa fermeté de caractère, avoue la conspiration. Il nomme ses principaux complices : Cossé, Montmorency, fils du Connétable.

— Il faut abattre quelques têtes ! suggère l'ambassadeur espagnol.

— Gardez-vous en bien, réplique l'ambassadeur d'Angleterre, ce serait impolitique !

— Impolitique ! réplique vivement Catherine, et pourquoi donc ? Nous agirons avec les conspirateurs, si haut placés soient-ils, comme votre gracieuse souveraine a agi envers ses ennemis, dont quelques-uns, pourtant, étaient de son propre sang !

La magie se mêla au procès... On dit que son propre astrologue Côme Ruggieri (2) avait fabriqué une figure de cire du roi régnant et l'avait piquée... La Môle, mis à la question, l'avoue... Et d'apprendre qu'on a pratiqué cet envoûtement-là... à côté d'elle... sans qu'elle ait pu se douter, un seul instant, de l'œuvre diabolique qui s'accomplissait, cela la bouleverse et la confond. Aussi, lorsque La Môle et Coconas furent décapités, en place de Grève (le 30 avril 1574,) on ne retrouvera plus ni leurs têtes, ni leurs corps, ce ne sera plus de l'angoisse que la reine-mère ressentira mais une véritable terreur.

L'histoire nous enseigne, en effet, que les corps des suppliciés furent enle-

56 VICE 56
LA HONTE
LA HONTE
56 DÉPRAVATION 56

(1) Voir nos 9 à 35.

(1) Le comte Annibal de Coconas, gentilhomme piémontais, favori du duc d'Alençon, était le chef de la faction des *Malcontents* dont le but secret était dit-on, de s'opposer au retour du roi de Pologne (Henri III) et d'élever au trône le duc d'Alençon après la mort attendue de Charles IX.

(2) Côme Ruggieri, astrologue florentin, avait été placé par la reine auprès de son quatrième fils, le duc d'Alençon, en qualité de professeur d'italien, mais en réalité pour la tenir au courant des menées du parti des *politiques* ou *malcontents*. Mais l'astrologue espionna la mère au profit du fils, trompant ainsi les vues de Catherine. Impliqué dans le procès de La Môle et Coconas, Ruggieri subit la question, nia toute participation au complot et fut, néanmoins, condamné aux galères d'où, suivant Mézeray et de Thun, seules les terreurs superstitieuses de la reine le tirèrent.

Dans le prochain numéro : LES IMPRESSIONS D'UN HYPNOTISÉ, par J. LE HÉNAFF.

vés, aussitôt après leur exécution, par leurs maîtresses éplorées, — la duchesse de Nevers et Marguerite de Valois, reine de Navarre, — et transportés, dans leurs carrosses, à Montmartre au lieu de leur sépulture. Quant à leurs têtes, elles furent embaumées, par les soins des deux amantes, et, par elles, pieusement conservées.

Mais, cette année-là, le bourreau ne devait pas chômer.

On se rappelle que Montgommery, ce lieutenant de la garde écossaise que commandait son père, eut le malheur de tuer dans un tournoi, en 1559, le roi Henri II et que, pour ce fait, il dut quitter brusquement la Cour, craignant les représailles de la reine. Devenu, par la suite, grâce à ses lectures, un fervent et irréductible huguenot, il ne consentit jamais à poser les armes. Il était, pour Catherine de Médicis, l'image vivante du Glaive justicier, — son cauchemar. Un capitaine du roi, Matignon, le cerna dans Domfront et le prit en lui faisant promesse de la vie sauve. Mais cette promesse ne fut pas tenue et, après jugement, il fut condamné à mort et décapité.

On dit que Catherine, en annonçant la nouvelle de l'importante capture de Montgommery à son fils Charles IX, couché à ce moment-là sur son lit de douleur, au château de Vincennes, où il agonisait, n'en reçut que cette réponse : « Toutes choses humaines ne me sont plus ! » et que sa tête, lourdement, retomba sur l'oreiller.

Ajoutons, à ce propos, que certaines légendes, qui amplifient trop souvent les choses les plus simples, ont prétendu prouver que Montgommery avait été l'amant de la reine et que Henri IV serait issu de ces coupables relations.

Interprétation. — Cette lame symbolise le sang. Quand le bourreau est *Droit* elle signifie : expiation. *Renversé :* clémence.

LAME LVI — Historique. Le roy est mort, vive le roy ! A Charles IX, le sanguinaire, va succéder Henri III, le débauché.

Doué d'un esprit vif et pénétrant, mais astucieux et félin, le nouveau roi, élevé dans la dépravation des mœurs italiennes, sera le digne fils de la florentine cent fois maudite. L'enfant préféré de Catherine de Médicis, son favori, apportera en effet, sur le trône, « la politique de Machiavel et de César Borgia, — moins l'énergie, — les mœurs d'Héliogabale alliées à la mollesse des rois fainéants. »

La débauche la plus immonde illustrera son règne, semblant appeler le feu du ciel sur la race impie des Valois.

Des hommes aux mœurs infâmes (Maugiron, Du Guast, Quélus, Gondi, Saint-Mégrin, Joyeuse, etc...) — que l'histoire a flétris du nom de Mignons, — seront ses compagnons de jeux. « Travesti en femme, il vivra dans son palais comme un prince oriental dans son harem, — moins les femmes, — occupé toute la journée à des soins de beauté dont rougiraient même des courtisans. Pour conserver la blancheur de ses mains il couchera avec ses gants d'une peau particulière et i garantira celle de son visage au moyen d'un masque enduit d'une pâte onctueuse. »

Les goûts dispendieux de ce roi sont connus. L'argent du Trésor est à peine encaissé qu'il est aussitôt dilapidé, gaspillé en fêtes somptueuses. Alors le Grand-Argentier a recours à des expédients. On lève de nouvelles taxes au petit bonheur, on engage des diamants. — Pour accomplir de grandes choses ? pour sauver la patrie ? Non ! pour permettre au roi d'acheter des petits chiens qu'il suspendra, dans un panier, à son col.

Mais la démence du roi se précipite. « Il entasse en sa librairie les plus merveilleux manuscrits, dont il découpe, aux ciseaux, les lettrines et les miniatures. » Et ce vandale, contre qui personne n'ose crier, saluez ! c'est le roi de France. Quelle pitié ! Quelle dérision !

Comme le dit si bien Henri Bouchet : « Il faut descendre aux Wittelsbach de Bavière pour rencontrer en une race régnante de telles fêlures. »

Interprétation. — Cette lame est infiniment maléfique puisqu'elle signifie : la Honte. Donc, qu'elle soit *Droite* ou *Renversée*, elle emporte son entière caractéristique : vice, dépravation, etc...

(*A suivre.*) Madame de Maguelone.

LE COIN DES POÈTES

LA LAMPE

C'est à sa clarté pâle et diffuse et tremblante
Que le poète a mieux conscience de lui,
Lorsque, sur le papier dont la blancheur le tente,
Il s'épuise à chasser les spectres de l'ennui.

Un cœur bat sous le verre, un cœur de somnolence,
Et le front tout pensif sent ce cœur réchauffant
Lui verser, dans la morne extase du silence,
La résignation de son exil fervent.

Lampe, petite lampe, ô fidèle compagne,
Donne-moi ce rayon qui manque à mon cerveau :
J'en ferai, s'il se peut, les fleurs de la campagne,
Un sourire d'Avril, un chant de renouveau ;

J'en ferai le lointain souvenir qui s'égare
Et vient soudainement se dresser devant nous,
A moins que ce ne soit l'élégant et bizarre
Amusement des nerfs tyranniques et fous.

J'ouvrirai, grâce à toi, la porte de la tombe,
J'en fouillerai les noirs replis, l'antre profond,
Et, mineur, je serai celui qui ne retombe
Dans le sommeil qu'après un long labeur fécond.

Lampe, petite lampe, avant que de t'éteindre,
Montre-moi le visage ému de la Beauté,
Pour que je puisse, avec un vert laurier, le ceindre
Du nimbe sans pareil de l'immortalité.

O sœur d'apothéose, à travers un mirage,
Révèle-moi l'horreur des tourments d'ici-bas;
Le bandeau que tu mets au rictus de l'orage,
Ne l'ôte pas avant les ultimes combats;

Avant, surtout, avant que la nue apaisée
Ait fait descendre au fond des cœurs endoloris
Le baume du salut, la tranquille rosée
Qui roule avec les pleurs de nos yeux attendris.

Et je me souviendrai de toi, petite lampe,
Flambeau dévotieux qu'on pose sur l'autel ;
Lorsque le Mal, serpent démoniaque, rampe,
Tu ressusciteras le regard d'Ariel.

Toute fête future au temple de lumière
N'aura pour moi d'éclat intime et de splendeur
Que par la goutte en feu, l'étincelle première
Que tu sus consacrer à ton humble chanteur ;

Car, lampe symbolique, étoile d'or du rêve,
Un séraphin, venu t'arracher à la nuit,
T'aura prise à mes mains pour répandre sans trêve
L'espoir de la pensée en ses limbes détruits.

Ta chaleur gagnera, loin du ciel qui se livre,
Tel front méditatif au labeur véhément
Prêt à faire surgir la majesté du livre,
Pur reflet des cœurs las épris d'enchantement.

Et je serai ravi d'une angélique joie
Et lavé du remords, parce que j'aurai lu,
Dans les âmes suivant leur périlleuse voie,
Plus de bonheur humain croître vers l'Absolu.

Albert Sérieys.

LA FLORE MYSTÉRIEUSE (1)

LES FLEURS PORTE-BONHEUR



LES PLANTES MALÉFIQUES

PAR MARC MARIO

Les couleurs des fleurs. — Manifestation irrécusable des influences. — Le Zodiaque de la Flore.

Le dixième signe du Zodiaque est le *Capricorne*.

Il correspond approximativement à la période comprise entre le 21 décembre et le 18 janvier.

Il a pour maître Saturne qui y possède son trône nocturne.

Le signe du Capricorne régit les cuisses, le fémur et les genoux.

Les plantes placées sous l'influence nocturne de Saturne guérissent les maladies des parties du corps placées sous le gouvernement de ce signe, et conviennent particulièrement à ceux qui sont en nativité nocturne sous le Capricorne, (naissances de minuit à midi).

1° Calendule, cerise noire, enula campana, mûrier, vaciete.

2° Scarlea, bouillon blanc.

3° Bourse de pasteur, galéga, citrouille, arum, laiteron.

4° Ellébore, jusquiame, mandragore, napel, solanum, et toutes les plantes vénéneuses.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature du signe du Capricorne et de Saturne.

Les plantes à fleurs verdâtres, toutes les plantes coagulantes correspondent par leurs qualités élémentaires aux tempéraments déterminés par ce signe.

Les olives, les glands et tous les arbustes épineux, ainsi que le pin et l'oseille correspondent par le nombre de leurs parties constituantes et leurs propriétés, aux influences Saturniennes sur les parties du corps que gouverne le Capricorne.

Le onzième signe du Zodiaque est *le Verseau*.

Il correspond approximativement à la période comprise entre le 19 janvier et le 17 février.

Il a pour maître Saturne qui y possède son trône diurne.

Le signe du Verseau régit la partie inférieure des jambes, le tibia et le péroné.

Les plantes placées sous l'influence diurne de Saturne guérissent les maladies des parties du corps placées sous le gouvernement de ce signe, et conviennent particulièrement à ceux qui sont en nativité diurne sous le Verseau (naissances de midi à minuit).

1° Angélique, figuier, fleur de frêne, mélilot, sonicle, sceau de Salomon, fenouil, noix.

2° Consoude royale, cumin, pariétaire, épithymon, bec de grue, bordane, rhodiane.

3° Aigremoine, saxifrage, serpentaire, sauge des bois, mynris bormin.

4° Néflier, feuilles de cabaret, cardiaque, ciguë.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature du signe du Verseau et de Saturne.

Les plantes aromatiques, particulièrement celles à senteurs fortes et acres, correspondent par leurs qualités élémentaires aux tempéraments déterminés par le signe du Verseau.

Les plantes cnémétiques, c'est-à-dire ayant quelque ressemblance avec la jambe, comme le géranium, le pélargonium, dont les tiges ont des nodosités qui leur donnent des formes de tibias, correspondent par l'analogie de leur configuration aux parties du corps régies par ce signe.

La ronce, le nelprum, qui est consacré à Saturne, correspondent par leurs couleurs et leurs propriétés aux influences Saturniennes. Il en est de même de la draconée et de la Serpentine.

Le douzième signe du Zodiaque est *les Poissons*.

Il correspond approximativement à la période comprise entre le 18 février et le 19 mars.

Ce signe a pour maître Jupiter qui y possède son trône nocturne.

Les Poissons régissent les pieds.

Les plantes placées sous l'influence nocturne de Jupiter guérissent les maladies des membres placés sous le gouvernement de ce signe et conviennent particulièrement à ceux qui sont en nativité nocturne sous les Poissons (de minuit à midi).

1° Citronelle, tête de chou, mirobolan, nymphéa, aristoloche, navet, pourpier, frêne.

2° Bleuet, œil de chat, artiocus, citron.

3° Pavot cornu, poivrette, laiteron.

4° Jusquiame, ciguë, napel, solanum, serpentaire.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature du signe des Poissons et de Jupiter.

Les plantes d'une saveur fade, les joncs, roseaux et toutes les plantes arundineuses correspondent au membre régi par ce signe en raison de l'analogie de leur configuration.

Toutes les plantes aquatiques, surtout les plantes marines, correspondent par leur couleur et leurs propriétés aux influences Jupiteriennes. Il en est de même de l'orme et de la sanosine.

***

Pour rendre complète cette classification des influences des douze signes du Zodiaque sur les diverses catégories de plantes, voici l'indication des aromes ou essences en harmonie avec chacun d'eux.

Au Bélier	convient	la myrrhe.
Au Taureau	—	le myrte.
Aux Gémeaux	—	la verveine.
Au Cancer	—	le camphre.
Au Lion	—	l'Encens.
A la Vierge	—	le santal blanc.
A la Balance	—	le galbanum.
Au Scorpion	—	la panacée.
Au Sagittaire	—	l'aloès.
Au Capricorne	—	le nard.
Au Verseau	—	l'euphorbe.
Aux Poissons	—	le thym.

INFLUENCES ASTRALES SUR LA FLORAISON

Cette classification de la flore par les signes du Zodiaque doit être complétée par le régime de floraison des diverses espèces, ce qui démontrera bien la cause des influences agissantes sur chacune d'elles.

Il est incontestable, en effet, que les fleurs originellement régies dans leur essence et dans leurs qualités élémentaires par tel ou

(1) Voir n°s 29 à 32 et 34, 35.

tel signe Zodiacal, et par la puissance sidérale qui y préside, subiront une influence nouvelle, et par suite un surcroît de prédestination, une surabondance d'efficacité bienfaisante ou malfaisante selon sa nature, si leur floraison s'accomplit sous le magnétisme opérant de telle constellation de la zone zodiacale.

Il importe donc de connaître l'époque de floraison des diverses espèces; nous n'indiquerons cependant ici que les principales.

Le Bélier voit fleurir primevère, anémone, arum, buglosse, épimède des Alpes, fritillaire couronne impériale, galaxie, laurier orvalle, lapeyrousie joncée, monsonie élégante, sanguinaire du Canada, scorpione, souci de la reine, trèfle sessile, verveine de Miquelon, cerisier à fleurs doubles, mouron du Maroc, anis étoilé de Chine, oreille d'ours, arabette printanière, érythrome, dendrie, drave des Pyrénées, fumeterre, gorterie queue de paon, lachenale tricolore, lunaire, muscari odorant, sceau de Salomon, scile agréable, sparaxide, trolle d'Europe, chrysanthème frutescent, pivoine en arbre, coronille des jardins, badiane arborescente.

Le Taureau : Alyne corbeille dorée, Antholyse, Cyclome, Glaïeul, Colsia, Dionella, Doronique, Erythorhiza, Gentiane, Hélonia, Ixia, Mélite, Muflier, Pachysandre, Pervenche, Pivoine, Saxifrage, Vieusseuxie, Velar, Airelle, Azalée, Ancolie, Asphodèle, Cypripède, Sabline, Céraiste, Giroselle, Ephémérine, Gaillarde, Géranium, Ixis, Marguerite vivace, Mélianthe, Muguet, Narcisse, Pigamon, Polimoine, Sausevière sowerbée, Wackendorf, Uvulaire, Amandier, Calycanthe, Chèvre-feuille, Crossule, Lilas, Rosiers, Cognassier du Japon, Laurier, Pommier de Chine, Mignardise.

Les Gémeaux : Aconit, Ail, Ansonia, Anthèmis, Blette, Cartane, Elyme, Gentianelle, Giroflée, Gomphrène, Hémérocalle, Ipomée, Lin, Lupin, Amarante, Alétris, Améthyste, Androsace, Astragale, Campanule, Coquelourde, Cynoglosse, Dolique, Gesse odorante (pois de senteur), Globulain, Haricot d'Espagne, Hypoxide, Luzerne, Lis, Lotier, Matricaire, Lychnide, Molène, Michauxie, Ornithogale, Origan, Pavot, Phlox, Podalyria, Pyrole, Rigèle, Rhéxie, Sédum, Silène, Swertia, Renoncule, Valériane, Varaire, Câprier, Lavande, Laurier rose, Rosace, Oranger, Syringa, Ronce, Roses.

Le Cancer : Adonide, Agapanthe, Anigosanthe, Apocyn, Aristée, Asclépias, Aster de Chine, Basilic, Balisier, Bétoine, Bagrane, Capucine, Chrysanthème, Corydale, Crinole, Daléa, Dracocéphale, Echinope, Enothèse, Epervière, Fraxinelle, Galéga, Glysine, Gnaphase, Joubarde, Lavater, Lysimachie, Mélisse, Mormodique, Mormade, Nigalle, Œillet, Poncratier, Phalangère, Rudberkia, Sainfoin, Sauge, Scabieuse, Spirée, Stachys, Staticée, Stévie, Fuchsia, Grenadier, Hortensia, Liseron satiné, Liciet, Myrte, Balsamine.

Le Lion : Achillée, Alcée, Balsamine, Belle de nuit, Bragalone, Brunelle, Buphtalme, Cacalie, Cactier, Coréopsis, Centaurée, Dalhia, Digitale, Epilobe, Ficoïdes, Immortelle, Ketmie, Lobélia, Mélilot, Mimule, Molucelle, Panicant, Parnassie, Phlomis, Piment, Septas, Soleil, Stramoine, Trachelie, Verge d'or, Véronique, Armoise, Citronelle, Clématite, Grenadille, Héliotrope, Jasmin, Morelle, Yucca.

La Vierge : Amaryllis, Bauera, Cosses de Maryland, Chrysocome, Colchique, Eupatoire, Fabagelle, Goura, Hélénie, Ketmie, Œillet d'Inde, Phitolacca, Sarriette, Silpium, Tabac, Verveine.

La Balance : Albucagalam, Anthémis, Colchique, Reine-Marguerite, Narcisse, Chrysanthème, Euconis, Millepertuis, Germandrée, Zinnia.

Le Scorpion : Anthémis à grandes fleurs, Chrysanthèmes, Laurier-Thym, Ximénésie.

Le Sagittaire : Fragon piquant, Lozépie écarlate, Tussillage odorant, Véronique agreste.

Le Capricorne : Arbousier commun, Coronille glauque, Ellébore noir, Réséda odorant, Violette des bois, Perce-neige.

Le Verseau : Elléborine, Primevère, Bruyère herbacée, Daphné des collines, Acores à feuilles de graminées, Anémone hépatique, Romarin officinal, Safran printanier, petite et grande Pervenche, Iris jaune, Pensée de Rouen, Cochrète du Japon.

Les Poissons : Mérendère bulbocole, Iris nain, Iris de Perse, Erine des Alpes, Pulmonaire de Virginie, Anémone Sylvie, Tulipe de Cels, Tulipe odorante, Scorpioïde, Linaire à fleurs d'orchis, Cynoglosse printanière, Ficaire renoncule, Anémone à fleurs bleues, Giroflée variable, Réséda, Orobe printanier, Arbousier andrachné, Viome, Populage des marais, Héride de Perse, Héride toujours verte, Pensée vivace, Dirca des marais, Rhododendron de Daourie, Chamérisier de Tartarie, Corète du Japon.

(*A suivre.*) MARC MARIO.

Mes Glanes au pays d'Occultisme [1]

Par FABIUS DE CHAMPVILLE

IV (*suite*)

Cette fois, elles sont indignées.

— Vous nous jetez un sort. Non! nous ne vous parlerons pas!

Et, apercevant un agent, elles vont vers lui, lui content nous ne savons quelle histoire et le ramènent.

— Messieurs, fait l'agent de l'autorité, avec emphase, veuillez laisser ces jeunes filles en paix!

— Monsieur l'agent, répond notre ami M..., nous ne connaissons pas ces demoiselles, nous ne leur avons pas adressé une parole. De quoi se plaignent-elles? Que craignent-elles? Que veulent-elles?

— Si, monsieur l'agent, crient en même temps les deux plaignantes, ces messieurs veulent nous jeter un sort. Ils nous attirent. Pourquoi?

A ces mots, la figure de l'agent prit un air quelque peu stupéfié.

— Vous voulez vous payer ma tête, fit l'honorable représentant de la force publique, je n'aime pas ça! Tâchez moyen de cesser ces manigances, sans quoi, ça irait mal. Allez, circulez, et laissez ces messieurs tranquilles, autrement, ça va mal tourner pour vous.

Et pendant que les pauvres jeunes filles restaient effarées, bouche bée, le brave agent s'excusait auprès de nous.

Nous partîmes. Les jeunes filles, prises par on ne sait quelle curiosité, ou victimes de la volonté et du fluide que nous leur avions envoyé à l'aide de gestes d'apparence naturelle, nous suivirent.

Dans une rue moins fréquentée, au coin de la rue d'Aumale et Saint-Georges, nous jouâmes la surprise de revoir nos victimes.

— Ah! monsieur, fit l'aînée, presque les larmes aux yeux, que nous avez-vous fait? Nous sommes des jeunes filles honnêtes, et nous sentions une force qui nous imposait de vous parler. Nous étions indignées. Nous avons voulu nous faire protéger contre vous par l'agent. Il nous a pris pour des folles. Même après votre départ, il nous a insultées.

— Insultées! fîmes-nous tous deux.

— Oui, imaginez-vous qu'en clignant de l'œil, il nous a dit comme fin de son algarade : « Eh! Eh! ce sont des jeunes gens bien, je comprends que vous vouliez faire leur connaissance : bonne chance, mes bichettes! Eh! les gaillards, je voudrais bien être à leur place! »

— Nous suffoquions. Nous sommes parties, pleurant presque, et

[1] Voir n°s 19, 23, 29 et 35.

une force nous a ramenées derrière vous. Nous vous avons rattrapés, et nous voici, Messieurs, si c'est une plaisanterie, qu'elle prenne fin !

Mon ami M... qui prenait toujours les choses en riant, avait peine à retenir une formidable envie de rire.

Moi je fus touché et je répondis aux jeunes filles :

— Mesdemoiselles, excusez-nous, nous avons tenté une expérience. Elle n'a que trop bien réussi. Nous allons vous rendre votre liberté.

Et, profitant d'un instant où nulle personne dans la rue n'était proche, je dégageai en quelques passes longitudinales, celle des interlocutrices que j'avais magnétisée ; je lui soufflai sur le front......

— Ah ! me revoici moi-même ! fit-elle, joyeuse.

Mon camarade avait fait pour l'aimable Angélica — le nom avait été prononcé — ce que j'avais fait pour l'aînée.

— Nous avions donc raison, en vous accusant, dit la plus jeune.

Je donnai le conseil à nos aimables et gracieuses victimes, d'éviter dans l'avenir tout ce qui pourrait ressembler à une magnétisation.

Comme moyen, pour le cas où l'une d'elles se sentirait envahie par une suggestion, j'indiquai que porter la main gauche au front était la manière de savoir si la pensée était personnelle ou était suggérée.

Nous aurions voulu savoir le nom et l'adresse des jeunes filles. Elles refusèrent avec correction, nous faisant entendre que nous avions dépassé de beaucoup les limites permises à de bénignes plaisanteries.

Peut-être aujourd'hui, mamans, en lisant ce passage de *Mes glanes* se reconnaîtront-elles. Après plus de vingt ans, nous leur faisons à nouveau toutes nos excuses. Car encore que, jamais nous n'ayons abusé de la suggestion, nous nous repentons de quelques suppressions très momentanées et très inoffensives du libre arbitre chez nombre de personnes.

Ce sont des viols d'âmes pour lesquels on a le devoir de montrer autant de répulsion et d'éloignement que pour les viols de coffres-forts ou de tiroirs.

Remarquez que cet amusement eut son heure de vogue, et que beaucoup de Don Juan, dont on vante les faciles bonnes fortunes, n'agissent pas autrement.

N'étant pas comme nous à la recherche de documents, d'affirmations de phénomènes, ils poursuivent un but plus immédiat et plus pratique pour leurs désirs.

(*A suivre.*) G. FABIUS DE CHAMPVILLE.

Pour le Succès [1]

Par MARCEL RYNER

V

L'USAGE DES MAINS. LES GESTES

Nous arrivons maintenant à l'usage des mains. Le principe important que l'on doit avoir sans cesse à l'esprit, c'est qu'il ne faut jamais toucher une personne sans avoir, au moins mentalement, un but précis.

Sachez également que tout geste fait pour influencer doit être exécuté de haut en bas, les doigts allongés, la paume des mains en dessous ; ce qu'en termes magnétiques, on appelle des passes descendantes.

Celles-ci sont beaucoup plus puissantes lorsqu'elles sont faites avec contact, même par-dessus les vêtements.

On s'est souvent demandé ce qui pouvait influencer dans les passes, et ce n'est que depuis peu de temps que l'on a la preuve de l'existence du fluide magnétique. Les expériences du colonel de Rochas et les photographies d'extériorisation qu'il a obtenues sont des plus concluantes à ce sujet.

Il semble donc que l'influence est due aux fluides humains lesquels sont d'autant plus forts que la volonté de l'expérimentateur est plus active.

Ces fluides paraissent être de deux sortes ; les positifs ou attirants qui influencent favorablement et les négatifs influençant défavorablement et repoussant toute sympathie avec le monde extérieur.

Chacun d'eux proviendrait du sentiment qu'a dicté le geste émetteur ; si c'est le bonheur, le geste sera sympathique, aimable ; si c'est la colère, par exemple, si un mouvement d'impatience vous fait frapper du pied, il sera négatif et antipathique.

C'est pourquoi l'homme du succès doit être entièrement maître de lui. Ses gestes sont gracieux ; il ne sait pas ce qu'est un mouvement d'humeur. Il comprend que tout geste qui lui échappe, qui n'a pas été exécuté parce que sa volonté l'avait ainsi décidé, est une déperdition de force et d'énergie, qu'il doit conserver pour des actes et contre des faits qui en vaudront la peine.

Soyez de même !

Ne permettez à rien de vous émotionner.

Différents procédés pourront à la fois assouplir vos nerfs et vous permettre d'en concentrer la force.

Par exemple, prenez un verre à pied, aux trois quarts plein d'eau et tenez-le à bras tendu, ne vous servant pour le maintenir que du pouce et l'un des doigts. Il ne faut pas que la surface de l'eau soit troublée par la moindre ride.

Autre expérience :

Levez le bras droit devant vous, à hauteur de l'épaule. Par un acte de la volonté, raidissez graduellement tous les muscles et les nerfs de l'épaule à la main, sans mouvoir le bras. Répétez six fois de suite, puis recommencez avec le bras gauche.

Ce que l'on doit savoir également, c'est la manière de donner une poignée de mains, méthode bien peu connue et qui a cependant une importance considérable.

Donnez-la de la façon suivante :

Prenez la main tout entière, jamais les doigts seuls et pour cela saisissez-la vivement afin que votre interlocuteur ne puisse replier les doigts. Maintenez-la fermement, mais pas au point de faire mal ; puis imprimez-lui un mouvement de haut en bas, un seul. Gardez ensuite la main quelques secondes dans la vôtre que vous retirerez ensuite en laissant glisser vos doigts le long de la paume, le pouce sur le dessus de la main.

En même temps, il est bon de pencher légèrement le corps en avant et de regarder la personne à la racine du nez, entre les deux yeux, sans mouvoir les paupières, en voulant avec détermination lui faire une bonne impression. Si vous ajoutez à cela quelques gestes gracieux et faits à propos soyez sûr que vous influencerez très favorablement.

Il est bon de pratiquer cette méthode jusqu'à ce qu'elle soit devenue automatique et que vous l'exécutiez sans y songer. Dans un vieux recueil d'autrefois qui traite de l'art de rester jeune de corps et d'esprit, l'auteur a dit : « Dépouillez votre courrier d'une main paisible ! »

Faites votre profit de ce conseil. C'est là que vous aurez l'occasion de mettre vos nerfs à l'épreuve.

(*A suivre.*) MARCEL RYNER.

(1) Voir nos 21, 31 et 35.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

XXI (*suite*)

Julien le premier s'était ressaisi. Germaine?

En quelques mots, Fermat l'avait rassuré. Germaine vivait, Germaine l'aimait.

Mais il ne fallait pas être égoïste. Est-ce que lui, le père, n'avait pas avant tout le désir de savoir? Etait-ce donc bien réel qu'il fût là, vivant, respirant, souriant, alors que son père avait tant souffert, d'autant plus anxieux, le cœur d'autant plus déchiré qu'il croyait... connaître la vérité... Ces scènes de mort qui — en voilà bien la preuve! — n'avaient rien de réel...

— Ah! décidément, s'écriait Fermat, j'ai été trop crédule.

Déjà il était prêt à railler cette science prétendue, mensongère, qui lui avait menti, qui lui avait dit le naufrage, la lutte mortelle...

Mais Julien, tout simplement, parla.

Et voici que peu à peu Fermat, repris dans l'engrenage du mystère, baissait la tête et écoutait.

Le récit du jeune homme était extraordinaire, surtout pour celui qui l'entendait:

Le *Cumberland* avait sombré.

Avec quelques matelots, Julien s'était jeté dans une barque, et pendant de longues heures, ils avaient erré sur la mer démontée, sans vivres, sans eau potable, risquant à chaque minute d'être engloutis.

— Et cependant, disait le jeune homme, je ne désespérais pas. Nous étions là cinq hommes, vigoureux, résolus; il était impossible, répétons-nous, que quelque navire n'apparût pas sur notre route. Mais hélas! pour la première fois de ma vie, j'ai apprécié la fragilité de la machine humaine. En deux jours, deux des nôtres — les plus forts en apparence — brisés, écrasés par la terreur, par le désespoir plutôt que par les privations, étaient morts.

Le troisième, au matin qui suivit, comme pris de vertige, se précipita dans la mer, sans qu'un seul mot, un seul geste nous eussent averti de sa fatale résolution, comme si une main eût subitement jailli des flots, l'eût saisi et entraîné.

Je restais seul avec un matelot, Yves Troarec, un brave Breton, dur au mal et qui vingt fois déjà avait vu la mort de près. Il me semblait comme moi maître de sa volonté, de son énergie. J'étais convaincu même, qu'encore mieux que moi, il lutterait jusqu'à la dernière minute. Que peut-on préjuger de notre faiblesse? Le malheureux devint fou et par je ne sais quelle effroyable aberration, il voulut me tuer...

Deux fois, je parvins à le maîtriser. Rien n'était plus horrible que ces combats muets, sous le ciel noir, dans l'enveloppement de l'espace sans limites, avec, pour accompagnement, la grosse voix des vagues qui attendaient impatiemment le vaincu...

(1) Voir n°s 1 à 35.

Dans une troisième crise de fureur, il se rua sur moi, un couteau à la main. Cette fois, je perdis l'équilibre et comme de mes deux bras je m'étais accroché à lui, nous fûmes précipités dans la mer... la barque avait capoté... je le vis crisper ses doigts, désespérément, au bordage...

— Mais toi! toi! interrompit Fermat en proie à une émotion dont le jeune homme ne pouvait deviner la double angoisse.

— En vérité, continua Julien, je crois que j'étais fou moi-même. L'instinct de la conservation résistait encore en moi, je nageais. Mais mes forces s'épuisaient, des crampes paralysaient mes bras, des poids lourds s'attachaient à mes membres... j'avais cette sensation que le gouffre m'attirait me humait...

Quand tout à coup — Ah! ce fut une bien étrange hallucination! — il me sembla qu'un nuage — non, un fluide dilué, comme serait un jet de gaz — m'enveloppait. Cela avait des contours quasi humains, c'était un corps fait d'une substance à la fois matérielle et impalpable, qui s'enlaçait à moi. Ainsi dans le sommeil, des mains de rêve vous saisissent, sans cependant vous suggérer l'impression d'une préhension réelle. Autre illusion: j'entendis une voix qui me criait: Courage! Espérance! Ce fut tout. Je perdis connaissance.

Quand je revins à moi, je me trouvais dans une couchette d'infirmerie, sur un navire de Hambourg qui m'avait recueilli. J'ai su depuis que pendant tout le voyage, je fus en proie au délire, à une furie morbide. On me débarqua et je fus transporté dans un hôpital de Hambourg, et incapable de fournir sur moi-même, sur mon identité, le moindre renseignement.

Pourtant j'ai la conviction intime, profonde, que, pendant cette effroyable crise, quelqu'un — j'oserais dire un être invisible, si je ne craignais d'être taxé de folie — jour et nuit veilla sur moi, m'infusant en quelque sorte de la vie, confortant mon énergie organique... (1)

Il y a trois jours se produisit dans mon état un changement subit, radical. J'ouvris les yeux, je parlai, j'entendis et je compris par quelles terribles aventures j'étais passé, à quels dangers j'avais échappé. Je vivais, je pensais, je me sentais fort...

Aux premières questions que je posai, on me répondit en attribuant ma guérison définitive à un hindou qui s'était présenté la veille à l'hôpital et avait passé une heure à mon chevet. On n'avait pas retenu son nom difficile à prononcer! On ne s'était pas aperçu de son départ. Mais quelques heures après, le médecin, qui jusque-là ne répondait même pas de ma vie, avait été stupéfait du changement opéré...

Un hindou! je n'ai jamais voyagé en Orient, je n'y connais personne. L'homme ne reparut pas. Mais le fait était patent,

(1) Voir la *Revue des Sciences psychiques*, dirigée par le Docteur Dariex, *passim*.

Nous publierons prochainement une série d'articles de PAUL C. JAGOT.

j'étais guéri, bien plus, j'étais impatient de partir et querellai presque mon médecin qui m'adjurait d'être prudent...

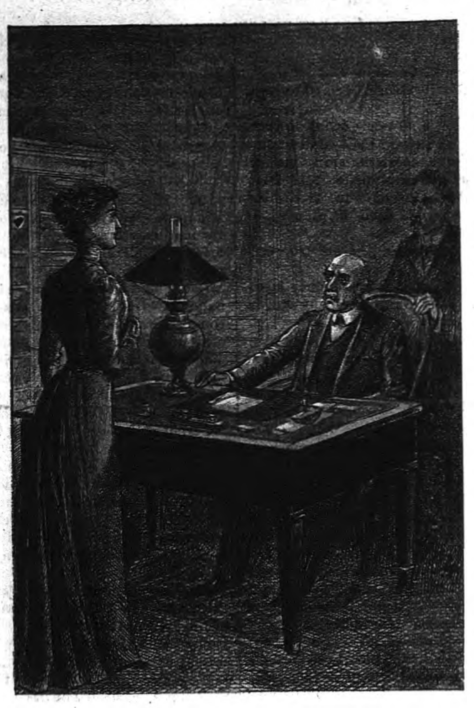
Pourquoi je ne t'envoyai pas immédiatement un télégramme? Je n'osai pas. Cette guérison presque miraculeuse me faisait peur, j'éprouvais l'inquiétude vague de quelque accident nouveau, imprévu. J'attendis vingt-quatre heures pendant lesquelles ma vigueur, ma résurrection s'affirmèrent. Alors je dis adieu aux braves gens qui m'avaient témoigné tant de dévouement, tant de bonté, des Allemands qui n'avaient vu en moi qu'un frère en humanité, et je partis... Et me voilà, père, si heureux de vivre, de te donner cette joie, et de la savourer moi-même!

Les deux hommes, encore une fois, s'étaient serrés d'une étreinte passionnée.

Cependant, reprenant son sang-froid et avec lui l'intuition du prodige accompli, Fermat questionnait encore.

Autant que Julien pouvait déterminer les dates, sa lutte avec le matelot, sa chute dans la mer et enfin l'étrange rêve de sauvetage, tout cela s'était produit à l'heure même... ou Nahéma avait parlé, ou Delbar était en léthargie.

Le savant ne doutait plus. Les faits étaient là palpables, certains, qui prouvaient des phénomènes dont le principe et le processus échappaient encore aux investigations de l'expérience, forces occultes qui agissaient réellement sur le plan physique et que certains êtres privilégiés pouvaient évoquer, lancer hors d'eux-mêmes, diriger...



— Me voici! Je vous demande pardon de vous avoir quitté un instant...

Cette scène entre le père et le fils se passait une heure à à peine après l'entrevue de Delbar et de madame Favrol.

Delbar, on s'en souvient, avait manifesté le désir de rester seul. Mais tandis que Fermat et Julien s'abandonnaient à leurs effusions, il se présenta dans le laboratoire du savant.

Fermat courut à lui et, se jetant à son cou, lui dit tout bas :

— Ami! niez donc que vous ayez sauvé mon fils!.. moi je ne nie plus la magie!!!

— Chut! fit Delbar sur le même ton et en souriant. Il n'y a pas de surnaturel, il n'y a que de l'inexpliqué.

Cependant Julien regardait attentivement Delbar qu'il n'avait entrevu que très rarement chez son père, l'Adepte se tenant toujours à l'écart.

Julien Fermat était un beau garçon d'une trentaine d'années très semblable à son père par la haute taille, par la carrure vigoureuse : mais surtout encore par la physionomie ouverte, par la franchise du regard.

Seulement ce n'était plus la crinière grise et léonine du vieillard. Les cheveux noirs et bouclés se relevaient sur un front large et bombé.

— Julien, lui dit Fermat, tends les deux mains à l'ami de mon cœur et de ma conscience, car, sache-le, c'est à lui que je dois — je le sais, je le sens — la plus grande joie qui ait jamais illuminé ma vie...

— Votre père m'attribue des mérites qui ne sont pas les miens, répliqua Delbar en serrant les mains du jeune homme. Mais je jouis de sa joie comme si elle était mon œuvre, à moi seul. Oui, je l'aime et je vous aime, vous qu'il a craint de perdre et qu'il a tant pleuré.

Julien avait brusquement relevé la tête et son regard s'attachait ardemment au visage de Delbar :

— Parlez encore! lui dit-il. Car sur mon honneur, il me semble que je reconnais votre voix...

— Que veux-tu dire? demanda Fermat souriant à son tour.

— J'hésite à parler, reprit Julien, j'ai peur que vous me preniez pour un fou...

— Explique-toi quand même, insista Fermat. Je ne m'étonne plus...

— Eh bien, cette voix que je viens d'entendre, c'est celle qui, à la minute sinistre où j'allais périr, a crié à mon oreille ces deux mots qui ont sonné comme une fanfare de salut : Courage! Espérance!

Fermat leva les yeux sur Delbar dont les paupières s'abaissèrent.

— Non, tu n'es pas fou, dit Fermat à son fils. Ne cherche pas encore à comprendre. Ce sont là problèmes que nous étudierons plus tard...

Nous publierons prochainement une série d'articles de PAUL C. JAGOT.

— Bien dit, ami Fermat, fit Delbar. Pour le moment, pensons à celles qui, pour ne pas courir d'aussi grands dangers que ceux auxquels a échappés votre cher fils, ont cependant besoin d'être aidées et secourues. Tous deux, écoutez-moi.

Alors seulement Julien connut les faits odieux qui s'étaient passés depuis sa disparition, les exigences autoritaires de M. Favrol, la résistance désespérée de Germaine et de sa mère.

— J'ai la conviction, disait Delbar, que l'entrevue de ce soir, organisée par ce Favrol, cache quelque piège. Non seulement cet homme est un pervers mais il est secondé par un allié que vous ne connaissez pas et qui lui inspire les pires hypocrisies. Il faut que vous soyez là, prêts à intervenir, vous surtout, Fermat, pour rappeler à ce misérable les conditions débattues entre vous pour la cession de votre invention...

— Dites tout au moins de notre invention, si tant est qu'elle ne vous appartienne pas tout entière...

— Ne m'interrompez pas, surtout par des banalités. Revenons aux faits positifs. Favrol, se départissant de ses résistances brutales et croyant à la non réalisation possible de l'engagement qu'il prenait — comment savait-il le désastre, je l'ignore, mais il était instruit, j'en ai la certitude — a consenti au mariage de sa fille avec Julien, sauf, avait-il ajouté, empêchement par force majeure. Peu s'en est fallu qu'il pût s'en prévaloir, en le sens qu'il y attachait lui-même. Mais voici Julien vivant, l'engagement reste ferme et, d'après ses principes mêmes, Favrol ne peut s'y soustraire...

— Et je revendiquerai mes droits, dit Fermat, établis sur la parole échangée et sur une convention écrite et signée...

— C'est bien cela. Donc allez chez Favrol, suivez les événements, et si vous jugez les circonstances urgentes, n'hésitez pas à intervenir...

Puis, prenant Fermat à l'écart :

— Surtout veillez bien sur madame Favrol et sa fille. Tout est à redouter. Je les ai prémunies moi-même contre une part du péril, mais le Mal a des ressources multiples et que je ne puis prévoir... souvenez-vous que ces nobles créatures ont trois ennemis... Favrol, un autre que je ne puis ni ne dois vous nommer... et un troisième, qui n'est qu'un instrument, mais dont l'inconscience m'épouvante...

— Ce Gaston Brame!.. prononça Fermat avec colère.

— Oh! celui-là, s'écria Julien, je me charge de lui, c'est avec moi, avec moi seul qu'il devra compter...

— Jeune homme, dit Delbar en se tournant vers lui, si je puis quelque chose pour vous, votre père sait — s'il m'a bien compris — que c'est seulement en dehors de toute provocation... la puissance du bien finit là où elle appelle le mal à son aide...

— Quoi! Est-ce donc mal agir que de châtier un coupable?...

— J'ignore le droit de châtier, dit gravement Delbar.

Fermat avait joint ses instances à celles de son ami pour combattre les impétueuses colères de Julien, mal préparé à ces enseignements de miséricorde. Pourtant il parvint à le calmer et tous deux, à l'heure fixée, s'étaient rendus à la banque Favrol.

On sait le reste et comment ils avaient eu à intervenir dans de tout autres conditions que celles qu'ils avaient prévues. Fermat n'avait pas hésité : la maison de Favrol était pour la pauvre Louise un lieu de péril et il l'avait conduite chez lui. Germaine l'avait suivie.

Maintenant ils étaient tous réunis dans la demeure hospitalière du savant. L'état de madame Favrol n'était que de la dépression nerveuse. Les forces étaient épuisées.

Si vaillamment qu'elle eût été défendue par les magnétiques enveloppements de Delbar, contre les hideux maléfices du comte Tarab et de Gaston, elle n'avait pas été impunément entourée de ces fluides de haine et de mort.

C'était en elle comme un commencement d'asphyxie par des miasmes empoisonneurs.

Elle n'avait pas encore recouvré ses sens quand Delbar l'examina.

Ayant appelé Fermat, il lui avait montré, au cou de la malheureuse, des traces noirâtres, comme si des doigts nerveux lui eussent serré la gorge.

Et comme Fermat, stupéfait, réclamait des explications, il lui avait dévoilé la théorie de l'envoûtement.

Quoi! cela encore, cette invention monstrueuse qui semblait engendrée dans l'imagination dépravée de quelque nécromant aliéné, l'envoûtement était possible, était réel!

Mais l'heure n'était pas aux dissertations. Delbar avait effacé les stigmates effrayants, avait ranimé, activé la circulation dans cet organisme violemment ébranlé, puis il s'était retiré, en demandant à Fermat le secret sur ce qu'il croyait connaître de sa nature et de sa mission :

— Un jour viendra, dit-il, où je vous ouvrirai toutes grandes les portes de la connaissance : vous pénétrerez jusqu'au stade, hélas! bien imparfait encore où je suis arrivé moi-même. Mais sachez-le dès maintenant, le véritable rôle de l'homme, à part quelques êtres auxquels est dévolu un rôle exceptionnel et plus douloureux que vous ne pouvez l'imaginer, est de vivre sa vie, dans les conditions d'habitat, de relations et d'évolution que comporte l'existence terrestre.

Les pouvoirs psychiques sont inutiles à l'homme : ils sont dangereux pour qui, les ayant acquis, ne sait pas ou ne veut pas les appliquer à leur fin réelle.

Mais laissons cela. J'ai des soucis plus immédiats que de vous initier à ces mystères. Ma tâche n'est pas encore finie. Je l'achèverai avant de partir.

— De partir! s'écria Fermat avec émotion. Songez-vous donc à nous quitter?

— Il le faudra. Ici les luttes que j'ai encore à subir m'éloignent du but d'altruisme qui m'a été montré par mes maîtres... en vous défendant contre vos ennemis, vous tous que j'aime, je redescends dans l'égoïsme... mais soyez sans inquiétude, je ne vous laisserai que sauvés et prêts à suivre vaillamment votre chemin... alors seulement j'obéirai à la voix qui m'appelle impérieusement et que je n'ai pas le droit de ne pas entendre... allez, même quand je ne serai plus là, je serai avec vous...

Encore une fois, il s'approcha de madame Favrol, de celle qu'il n'avait connue naguère que sous le nom de Louise de Lusianes... car chez cet homme qui, dans une admirable conception du devoir, avait éteint en lui (tenté d'éteindre plutôt) tous les foyers d'amour humain, il y eut, en cette minute, une résurrection des émotions qu'il avait cru mortes...

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

Dans le prochain numéro, LE COIN DES LECTEURS.

La Sorcellerie pratique (1)

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

XII (*suite*)

HOMUNCULE

Paracelse donne une recette : « On ne doit pas abandonner la génération des homuncules ; en effet, il y a quelque vérité en cette matière, bien que pendant très longtemps elle fut regardée comme très occulte et très secrète. Et longuement quelques philosophes anciens discutèrent et doutèrent s'il était possible, par la nature et l'art, d'engendrer un homme en dehors du corps de la femme. A quoi je réponds que cela ne répugne nullement à l'art spagyrique et à la nature ; bien plus, que cela est très possible. Pour y parvenir, on procède ainsi : on concentre dans un alambic scellé une suffisante quantité de principe vital, à la plus haute température d'un ventre de cheval, pendant quarante jours, ou aussi longtemps qu'il est nécessaire pour qu'il commence à vivre et à se mouvoir, ce qu'on voit facilement. Après ce temps, il sera semblable à un homme, mais cependant translucide et sans substance. Si, ensuite, chaque jour, en secret, il est nourri avec précaution de sang humain et maintenu pendant quarante semaines à la température constante d'un ventre de cheval, il devient un véritable enfant vivant, ayant tous les membres d'un fils d'une femme mais beaucoup plus petit. C'est ce que nous appelons l'homuncule. Et il doit être élevé avec beaucoup de diligence et de soins jusqu'à ce qu'il grandisse et commence à raisonner et à comprendre... C'est un des plus grands secrets révélés par Dieu à l'homme mortel et capable de pêcher... »

Christian indique une autre méthode : « Prenez un œuf de poule noire et faites-en sortir une quantité de glaire égale au volume d'une grosse fève. Remplacez cette glaive par du principe vital et bouchez la fente de l'œuf en y appliquant un peu de parchemin vierge légèrement humecté. Mettez ensuite votre œuf dans une couche de fumier le premier jour de la lune de mars que vous connaîtrez par la table des Epactes. Après trente jours d'incubation il sortira de l'œuf un petit monstre ayant quelques apparences de forme humaine. Vous le tiendrez caché dans un lieu secret et le nourrirez avec de la graine d'aspic et des vers de terre. Aussi longtemps qu'il vivra vous serez heureux en tout ».

(1) Voir n° 14, 16, 18, 20, 22, 23, 26, 28, 31, 32, 34 et 35.

La folie du sang.

Encore une citation. Celle-ci extraite d'un *livre de comptabilité et notes pour mon gracieux seigneur, le comte J.-F. de Kueffstein, commencé avec l'aide de Dieu en l'an 1773 et terminé avec l'aide de Dieu en l'an... vraisemblablement 1782, par Joseph Kammerer*. Le comte Jean Ferdinand de Kueffstein, chambellan royal, appartenait à une des plus anciennes familles nobles de l'Autriche ; Joseph Kammerer était son compagnon de voyage, son intendant.

La scène se passe dans un couvent de carmélites de Calabre. Personnages : Kammerer, le comte et son ami l'abbé Géloni. Ils travaillent au Grand Œuvre, et arrivent à créer dix esprits, un roi, une reine, un chevalier, un moine, un architecte, un mineur, un séraphin, une nonne, un esprit bleu et un esprit rouge.

Les huit premiers esprits furent aussitôt « au fur et à mesure que l'abbé et Kueffstein les eurent retirés successivement du matras avec de petites pinces en argent » enfermés dans des récipients en verre d'une contenance d'environ deux litres « tels qu'on en emploie pour conserver la marmelade ». Ces récipients étaient un peu plus allongés et un peu plus élevés que ces derniers, mais beaucoup plus épais afin de pouvoir résister à un choc. Ils furent ensuite remplis d'eau pure, « peut-être bien d'eau bénite, Dieu me pardonne ! Ensuite on les lia dans une vessie de bœuf humectée que l'abbé commença par bénir, puis qu'il mouilla et toucha du doigt. On y apposa alors un grand cachet afin que les esprits au cas où ils se montreraient récalcitrants ne pussent s'échapper ».

Pendant une nuit du plein été, les huit esprits furent portés dans le jardin du couvent par les deux adeptes, par Kammerer et un frère lai « avec d'infinies précautions afin que les autres moines du couvent ne s'aperçussent de rien. Pour cette expédition, chacun d'eux avait pris avec lui deux récipients afin que l'affaire pût être terminée d'un seul coup et qu'on ne remarquât rien pendant la nuit de ces allées et venues. Là, on les enterra dans deux charretées de fumier de mulet que l'abbé avait fait amener de la ville afin que les esprits y pussent croître et mûrir ».

Le jardinier du couvent, que l'on avait apparemment mis dans le secret, devait arroser chaque jour, sur l'ordre de Géloni, le tas

Dans le prochain numéro, **LES LIVRES MYSTÉRIEUX.**

de fumier avec une liqueur que les deux adeptes « avaient préparée également dans le laboratoire au prix de grands soins et de grandes peines ».

Après avoir été arrosé de cette liqueur, le tas de fumier tout entier commença à entrer en fermentation, et à émettre des vapeurs, comme s'il eût été chauffé par un feu souterrain. Tous les trois jours au moins, le comte et l'abbé, quand tout reposait dans le cloître, se rendaient au jardin pour prier avec ferveur auprès du tas de fumier et l'encensaient, chose qui était pour Kammerer un sujet d'aversion religieuse et de crainte tout à la fois parce qu'il prétendait avoir parfois entendu les esprits enterrés dans le fumier crier et siffler comme des souris affamées et en être d'angoisse, tombé en épilepsie.

Au bout de quatre semaines, les huit esprits furent tirés du tas de fumier au milieu de cérémonies religieuses de toutes sortes et portés au laboratoire où ils séchèrent dans un bain de sable chaud. Ils avaient grandi, les esprits masculins avaient des barbes. On leur donne comme nourriture, tous les trois à quatre jours, gros comme un pois d'une préparation de couleur rosée. En outre, l'eau des récipients était remplacée au moins tous les huit jours, et cet échange d'eau devait se faire aussi vite que possible parce que pendant ce temps-là, les esprits gisaient comme morts !

Le moine mourut accidentellement, son récipient s'étant brisé. Il mourut, « après avoir à plusieurs reprises et au prix de grands efforts cherché à inspirer de l'air et en roulant d'une manière affreuse ses petits yeux ». Le petit cadavre fut enterré de nuit dans le jardin de la maison du comte, à environ trois pieds de profondeur sous un acacia, et enfermé dans un cercueil de carton noir, à l'occasion de quoi « le généreux seigneur avait de chagrin et de douleur de la perte de son cher moigne pleuré et sangloté comme un enfant ».

Pour remplir le vide causé par la mort de son « cher moine », Kueffstein se résolut à engendrer dans son laboratoire un esprit destiné à le remplacer.

En trouvant que la nonne représentait suffisamment l'état ecclésiastique et suffisait pour répondre aux questions relatives à cet état, il voulut avoir un amiral qui donnerait des renseignements sur ce qui se passe au sein des eaux du globe terrestre. De nouveau on vit rougir les fourneaux comme au couvent, de nouveau la cuisine mijota quatre longues semaines durant dans les matras et les cornues, mais cette fois le petit forceps d'argent n'amena qu'un petit être tout à fait chétif, pas plus gros « qu'une jeune sangsue qui après quelques convulsions creva misérablement. » Les deux amis, inconsolables, de leur échec, brûlèrent « cette charogne » et en dispersèrent les cendres aux quatre vents, afin qu'on ne pût en faire un mauvais usage. Kammerer estime que, lors de l'expérience, Kueffstein aura dû oublier « quelque chose d'important ».

Quant à la fuite du roi, voici comment elle arriva : un matin que Kammerer était entré dans le cabinet pour épousseter avec un éventail à plumes les récipients contenant les esprits et qui étaient rangés sur une tablette, il trouva à sa grande terreur le récipient du roi vide, à l'exception toutefois de l'eau qu'il renfermait, mais il aperçut le roi évadé penché sur le haut du récipient de la reine et ricanant d'un air méchant. Poussé évidemment par une impulsion amoureuse, il était en train de gratter avec ses griffes le cachet et de percer la vessie de bœuf pour entrer dans le récipient de la reine. Aux cris épouvantables de Kammerer le comte Kueffstein arriva en toute hâte, vêtu de sa robe de chambre, et alors commença de la part de ces deux hommes une folle chasse à courre à la poursuite du petit déserteur fantastique qui « sautait d'un meuble sur un autre comme un écureuil et braillait comme Satan », jusqu'au moment où, hors d'haleine, manquant de son élément accoutumé, il s'affaissa ! ! !

... Cette histoire n'est pas banale ! Et, pourtant, ce ne doit pas être absolument œuvre d'imagination, elle doit contenir quelque chose de vrai.

Quoi ? Ceci, peut-être : nos sorciers, au cours de leur extraordinaire cuisine, avaient réussi à lier à leurs mixtures quelques êtres de l'Invisible.

(*A suivre.*) René Schwaeblé.

DE LA RÉPERCUSSION DANS LES PHÉNOMÈNES MAGNÉTIQUES

Quand on a endormi par le magnétisme un sujet et qu'on a extériorisé son double éthérique, si l'on touche celui-ci, si on le pique avec un objet pointu, le sujet en est immédiatement averti, ressent en un mot toutes les impressions qu'on communique à son double éthérique ; c'est ce phénomène qu'on dénomme en occultisme : RÉPERCUSSION.

Celle-ci est basée sur la loi des *vibrations harmoniques*. Chacun sait aujourd'hui, que le bruit strident d'une trompette, le son d'une note de piano, peut faire vibrer une vitre, les échos d'une salle sonore, et les personnes un peu versées dans les lois de la physique n'ignorent pas qu'en pinçant une corde en boyau ou métallique donnée, toutes les cordes accordées à l'unisson dans le voisinage de la corde pincée vibrent en même temps. Il en est de même pour la matière du corps physique; cette matière physique possède une vibration harmonique avec la matière éthérique et cette vibration pourrait s'étendre, d'après quelques psychistes jusqu'à la matière subtile du corps astral ; les trois corps, physique, éthérique et astral seraient accordés à l'unisson ; aussi quand la matière éthérique, comme nous l'avons dit *supra*, est touchée, piquée, blessée, la vibration répercutée peut produire, produit même presque toujours la blessure sur la partie du corps physique qui correspond à la substance éthérique violentée. Ce n'est que par cette loi de répercussion, qu'on peut expliquer les blessures que reçoivent les sorciers, transformés en loups-garous, ainsi que divers modes d'envoûtements.

Dès que le courant de la vitalité, de l'extériorisation de la sensibilité est obtenu, le corps physique devient insensible, on peut le piquer, le pincer, il ne ressent rien, car le fluide vital est l'agent indispensable de la sensibilité, de la transmission des impressions des cordons nerveux, qui sont les conducteurs de la sensibilité, comme les fils électriques de la transmission de l'électricité ; et la vibration qui produit la force électrique est de même nature que celle qui génère la force neurique. « Les courants nerveux conducteurs, nous dit le professeur Arnaud, ancien médecin de la marine, sont à ce moment animés chez le sujet par la vitalité du magnétiseur ; mais celle-ci n'est pas facilement spécialisée aux conditions particulières de l'organisme dans lequel elle a été infusée et les vibrations ne peuvent toutefois, la plupart du temps, se propager jusqu'au cerveau. C'est pour cette raison qu'il est absolument indispensable que l'opérateur soit de mœurs pures, possède un corps exempt de toute tare et jouisse d'une santé parfaite ; c'est pourquoi aussi, chez les sujets habitués à l'action d'un même opérateur il se produit un curieux phénomène : *Le sujet ressent les sensations du magnétiseur*. »

Ce dernier fait s'explique aussi par la vibration harmonique que nous avons ci-dessus exposée, laquelle vibration existe entre le fluide vital resté dans le corps du magnétiseur et celui qui a interpénétré dans l'organisme même du sujet. C'est ce point de contact, ce point commun, qui met en communication si parfaite l'opérateur et son sujet.

Quand l'homme aura davantage étudié le psychisme, il pourra tirer de la *Loi des Vibrations harmoniques*, des résultats merveilleux, soit pour la télépathie, la lévitation et les autres opérations psychiques, qu'on dénomme encore : Phénomènes Psychiques.

J. Marcus de Vèze.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie Mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— onomantiques : M. le Pr Elvir.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Plusieurs amis réunis de la doctrine spirite à Marseille. — J'ai reçu votre très intéressante communication. Je regrette qu'elle soit aussi longue, et surtout qu'elle soit anonyme. Faites-vous connaître, vous pouvez compter sur ma plus absolue discrétion. Merci sincèrement de votre sympathie.

Henri B. — Je ne pars en congé que le 15 juillet, jusqu'à cette date, vous pouvez venir me voir — un vendredi naturellement.

Giselle T, Avignon. — Je vous conseille de lire « Les mystères du Verbe » d'Ely Star, c'est une œuvre merveilleuse. Notre service de Librairie peut vous l'envoyer contre sept francs.

R. R., 17. — Lisez l'article de « la Justice », et l'article de « l'Initiation », du docteur Encausse, et vous verrez ce qu'il pense de d'Arianys. Le droit de vendre des talismans laïques, ne peut, en toute justice, être refusé, puisque les talismans religieux sont autorisés, et que l'Etat est séparé des Eglises.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Louis, à Bourges. — Je vous conseille cette recette : Sulfate de zinc : 5 gr; Bichlorure de mercure : 0 gr. 25; eau de lavande : 200 gr.; ajouter un blanc d'œuf. Vous lotionner matin et soir. Ne pas confondre cette recette avec celle donnée dans le dernier numéro à « Une amie de la Marraine ». Pour les peaux d'homme, ou les épidermes délicats, cette recette est meilleure, mais pour vous, employez la recette présente. Pour vos rougeurs et vos boutons, employez le *Cucumber Jelly*, produit anglais sans rival, que je peux vous envoyer. L'eau de Cologne est excellente pour tout, à la condition d'avoir de la véritable eau de Cologne !

Un habitant du Bois de Boulogne. — Gobez tous les jours six œufs bien frais et votre malaise disparaîtra comme par enchantement. Lavez-vous tous les soirs les yeux à l'eau de bluets. Pour vos autres questions, je vous attends un vendredi à la *Vie Mystérieuse*.

Midinette. — Pour vos boutons et vos rougeurs, le Cucumber Jelly est tout indiqué.

Reine de Bretagne. — Il y a deux sortes d'envoûtement. Venez me voir, nous causerons de ces questions très intéressantes. Pour que vos poules fassent de gros œufs, mélangez à leur pâtée de la craie rouge détrempée. Puisque vous êtes à la campagne, demandez-moi toutes les recettes que vous voudrez pour l'élevage de votre gent ailée.

Une jeune vieille. — L'eau de Chrysis est certainement une merveille, et pour une fois la réclame est juste et vraie. Les rides s'en vont toutes seules, et ne reviennent pas si vous faites un usage constant du produit. Un flacon de six francs dure six mois. Les applications se font matin et soir.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Blonde rêveuse. — Vous pouvez envoyer des timbres, en ajoutant 0,05 par franc pour le change.

Méryem. — Excusez ce retard. Votre lettre a été égarée, et nous attendions votre réclamation pour avoir de nouveau votre date de naissance. Vous subissez, cher monsieur, l'influence de Mars maléfique, et cette influence a dû vous causer bien des mécomptes dans la vie. Vous avez trop de franchise, vous ne pouvez supporter les injustices et les méchancetés, ce qui vous a nui souvent. Initiative, intelligence, colères quelquefois injustifiées. Aisance, après des commencements difficiles, liaisons illégitimes, mariage maléficié. Dangers d'accident par cycle, voiture ou automobile. Voyage en 1910 ou 1911. Jour favorable : mardi; couleur : rouge; pierre : améthyste; métal : fer; maladie à craindre : tête.

UN TÉMOIGNAGE SPONTANÉ

Lyon, le 4 juin 1910.

Madame de Lieusaint,

Je vous accuse réception de mon horoscope à dix francs, et je tiens à vous dire qu'il est merveilleux. Ce que vous me dites de ma famille, de mon caractère, qualités et défauts, est exactement conforme à la vérité. Vous m'avez dit que j'aurais de longues luttes à soutenir. Hélas je combats depuis l'âge de douze ans et je ne crois pas que mes ennuis vont s'arrêter de suite, ennuis matériels, ennuis moraux.

Vous me dites aussi que la famille ne m'est pas favorable. Combien vous avez raison, je n'ai eu avec elle que désaccords et contestations. Quant aux fausses amitiés, j'en ai eu toute ma vie à souffrir. Au sujet des chutes, je les crains beaucoup, ainsi que les voyages.

Je ne puis que vous remercier de cet horoscope qui est admirable, et je vous autorise à publier ma lettre dans la Vie Mystérieuse.

JOANNÈS ARSAC,
chez M. Perrier,
71, route de Vienne, Lyon.

Une vieille Curieuse, 20, 57. — Chère madame, vous m'écrivez quatre pages que j'ai lues avec intérêt, mais vous n'oubliez qu'un point, c'est de me donner votre date de naissance. Vous devez bien penser que nous ne gardons pas les lettres de nos clientes, pour cela il nous faudrait un magasin immense, et puis ce ne serait pas bien de notre part, car il faut respecter la discrétion. Vous voilà en retard pour plus d'un mois par votre étourderie. Vite ce renseignement.

M. B. P. L., 18 M. — J'ai examiné de nouveau votre Ciel horoscopique, et je peux vous dire qu'il y aura du changement dans votre existence en 1911. Je ne crois pas que vous puissiez vous marier avant cette date. Je crois que vous connaissez déjà votre second mari, mais je ne peux vous dire, par l'Astrologie, que ce soit celui auquel vous pensez. Pour savoir également s'il est veuf ou célibataire, il me faudrait avoir sa date de naissance et par conséquent je le connaîtrais. Je ne vois pas de complication de maladie dans votre horoscope, ne craignez donc rien à ce sujet. Un autre enfant, situation améliorée. Heureusement que vous avez rappelé le numéro de votre lettre, car sans cela je ne pouvais reprendre mes calculs. Vous aussi vous ne rappelez pas votre date de naissance, et vous me faites chercher des heures, alors qu'il est si facile de donner ce renseignement. Mes sœurs, notre grand défaut c'est l'étourderie, avouons-le.

Maison-Rouge. — Votre mari, chère madame, est signé par Mercure, et la position de cette planète dans son horoscope, indique d'une façon certaine qu'il sera heureux, par l'argent, dans la seconde partie de sa vie. C'est à partir de l'âge de 40 ans que l'Avenir s'éclaire pour lui. Malheureusement, il sera toujours sous la dépendance de la famille, et il y a beaucoup de ses parents qui lui ont fait et lui feront encore du tort. Il est assez faible de caractère, et ne sait rien refuser. Il doit travailler pour lui, et la chance lui viendra maintenant. Jour : mercredi; pierre : béryl; métal : vif-argent; couleur : gris; maladie : douleurs aux épaules.

V. C. M. C. 3, à Aubusson. — 1° Horoscope : Ce jeune homme subit l'influence de Vénus, ce qui lui donnera une sensibilité qui pourra lui jouer de mauvais tours dans la vie. Il aura aussi à subir les affres de l'amour, et devra se méfier des liaisons dangereuses. Son Avenir l'attirera vers l'Art, et il aurait de grandes chances de réussite en littérature, peinture, musique, ou vers les professions commerciales s'occupant de la décoration des individus ou des maisons. Il aura le désir de plaire, de la générosité, de l'imprévoyance, tous les charmes, mais aussi tous les défauts de l'homme. Jour favorable : vendredi; pierre : agate; métal : cuivre; couleur : vert; maladie à craindre : gorge. — 2° Horoscope : Vous subissez, chère madame, l'influence néfaste de Saturne, ce qui vous donne du spleen, des idées noires, des périodes de volonté et de découragement. Vous avez le caractère un peu rêveur, de la serviabilité. Votre sensualité est modérée, vous aimez la lecture, les sciences, les réunions tumultueuses. Le mariage est inharmonique, par suite de désaccords de goûts et d'habitudes. Je vois pour vous des ennuis de famille, des disputes, des jalousies, des cancans, mais malgré tout une fin d'existence très calme, à la suite d'un deuil cruel. Jour : samedi; pierre : onyx; métal : plomb; couleur : noir; maladie : jambes.

Louis, à Bourges. — Vous subissez l'ingérence bénéfique de Vénus, cher monsieur, et votre ciel horoscopique est excellent sous tous les rapports. 1° Votre mariage est indiqué en 1920. 2° Je ne vois pas de gain à la loterie, du reste qui compte sur ces gains ne mérite pas de vivre. 3° Vous ne serez jamais riche, mais vous aurez de l'aisance. 4° Vie assez longue. 5° Le commerce et les affaires sont indiqués pour vous. 6° Vous n'avez pas encore d'ennemis à votre âge, mais tranquillisez-vous, vous en aurez. Jour : vendredi; pierre : agate; métal : cuivre; couleur : vert; maladie : gorge.

Beaux yeux de la Touraine. — Ce monsieur est signé par Jupiter maléfique et malgré son âge avancé, il a dû subir bien des ennuis, des chagrins et des injustices. Sa santé n'est pas excellente, et il doit s'attendre à des tourments de ce côté. Manque d'initiative, malgré une grande intelligence, cependant je le vois finir ses jours dans une situation assez prospère. Sa mort est attendue par bien des gens qui seront désappointés. Pas d'imprévu maintenant dans sa vie. Jour : jeudi; pierre : chrysolithe; métal : étain; couleur : noir; maladie : douleurs. Amour ignoré.

Berthe C. — Jupiter bénéfique vous protège, chère madame, et malgré votre existence mouvementée, vous sauvera toujours dans les moments difficiles, alors que vous croirez tout perdu. Cette influence vous donne de la douceur, une nonchalance aimable, un peu de paresse d'esprit. Vie d'inconnu et de mystère, élévation de position certaine, quelquefois tardivement. Dangers d'accidents par le fer ou par les armes à feu. Ne vous découragez pas, votre fin d'existence ne sera pas malheureuse, chaque créature a sa part de bonheur dans la vie, et il vaut mieux que le bonheur vienne un peu tard. Jour : jeudi; pierre : grenat; métal : étain; couleur : bleu; maladie à craindre : jambes.

J. P., 32. — Voici votre horoscope double. Puisque

j'ai déjà eu le plaisir d'examiner une première fois votre Ciel horoscopique, je vais le voir plus attentivement, afin d'essayer de répondre à vos questions. 1° Oui, le jeune homme en question me parait répondre au présage, mais il ne faut pas attendre que le rôti vous arrive seul dans la bouche ; il faut provoquer la demande. Une femme n'est jamais embarrassée pour faire connaître à un homme qu'il ne lui est pas indifférent. 2° Vous ne serez pas malheureuse, loin de là, parce que vous détiendrez l'autorité, et que l'on ne fera que ce que vous voudrez. 3° Un enfant (garçon). 4° Oui, vous conserverez votre emploi, je ne vois pas de changement de situation. Du reste, vous êtes très estimée par la Maison qui vous emploie. 5° Je ne vois aucun gain à la Loterie. Pourquoi chercher du reste, ces chances que j'estime malheureuses. On ne doit jamais chercher le succès autrement que par soi. 6° Pas de grosse richesse, mais par votre travail et celui de votre mari une heureuse aisance qui vous donnera l'indépendance. Je crois que *si vous le voulez*, vous pouvez être mariée dans six mois au plus tard. Il m'a fallu rechercher pendant longtemps votre date de naissance, pourquoi ne pas la rappeler?

C. P. L. 25 C. — Pourquoi ne pas rappeler votre date de naissance? Vous me forcez à des recherches sans fin. 1° Votre autre planète qui se place à l'ascendant de votre horoscope est Jupiter, qui vous protège dans les moments difficiles, par des interventions presque providentielles. Vous avez dû remarquer dans votre vie, qu'il y avait toujours quelque chose qui venait rétablir l'équilibre au moment propice. 2° Vous devez réussir, si vous employez ce levier : la Volonté. Remuez-vous un peu, n'attendez pas les événements, allez vers eux, carrément. Impossible de vous donner le renseignement que vous me demandez, il me faudrait pour cela faire l'horoscope d'une personne que j'ignore. 3° L'événement ne peut tarder. 4° Je ne comprends pas votre question, car tout changement moral ou physique est subordonné à la volonté de l'individu.

MADAME DE LIEUSAINT.

A NOS LECTEURS

Notre éminent collaborateur René Schwaeblé informe ses nombreux lecteurs et lectrices qu'il reprend ses cours et leçons particulières d'occultisme (Alchimie, Astrologie, etc.). Lui écrire 41, rue Pigalle.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

= N° 12 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.